

L A

PRÉCAUTION
SALUTAIRE,
OU
SERMON*

Sur l'Évangile de S. Math. Chap. XVI. 6.

*Avisez, & vous donnez garde du levain
des Pharisiens & des Saducéens.*

MES FRÈRES, la Religion, aussi-bien que la Vertu, doit tenir un juste milieu entre les deux extrêmes opposées, l'Impiété d'un côté, & de l'autre la Superstition : l'Impiété, qui révoque en doute l'Existence d'une Divinité ; la Superstition, qui associe, à la Divinité qu'elle admet, une infinité de Divinités subalternes : l'une, qui soutient que *c'est en*

vain

* Prononcé à Rotterdam, le Dimanche matin 8. de Novembre 1711.

Mat. III.
34.

vain qu'on sert Dieu ; l'autre, qui le sert en effet inutilement, parce qu'elle le sert d'une manière qui lui est désagréable : celle-là refuse à Dieu les hommages qui lui sont dûs ; celle-ci lui rend des hommages qui l'offensent & qui l'outragent : la première détruit absolument la Religion ; l'autre la corrompt & l'empoisonne.

Je n'examine point ici laquelle de ces deux dispositions est la plus pernicieuse : on peut dire qu'elles le sont, à-peu-près également. D'un côté, si l'Impiété semble avoir quelque chose de plus étrange & de plus audacieux, parce qu'on ne peut s'y abandonner, sans étouffer volontairement les lumières que la Nature a données à tous les hommes, & sans faire une manifeste violence à sa conscience ; de l'autre, la Superstition semble renfermer quelque chose de plus outrageant & de plus criminel, par cela même que connoissant qu'il y a un Dieu, elle lui prête, en quelque manière, ses propres foiblesses & ses propres passions ; & ne lui rend que des hommages indignes & des adorations qui le déshonorent. Il en est de l'Impie & du Superstitieux, à-peu-près, comme il en seroit de deux Sujets, dont l'un refuseroit de reconnoître son legitime Souverain ; & l'autre ne le reconnoitroit que pour l'offenser, sous prétexte de le servir. Ne semble-t-il pas que

ce dernier seroit plus coupable ? Après tout , il faut l'avouer , quoique l'Impiété & la Superstition , à les regarder en elles-mêmes , soient également capables de perdre les hommes ; cette dernière néanmoins en a perdu un plus grand nombre , sans comparaison , que l'autre. Pourquoi ? Parce que la Nature apprend à l'homme qu'il y a un Dieu qui doit être adoré , mais qu'elle ne lui apprend pas de même de quelle maniere ce Dieu doit être adoré. L'homme apporte au monde des dispositions à la Religion ; d'où vient que quelques-uns soutiennent , avec assez d'apparence de raison , que pour le définir , il faut dire que c'est un *Animal religieux* , plutôt que de dire , comme on le fait ordinairement , que c'est un *Animal raisonnable* : l'homme , dis-je , apporte au monde des dispositions à la Religion ; mais il n'en apporte pas de même à la Religion véritable. Au contraire , lorsqu'il n'est guidé que par ses propres lumières , lumières que la corruption a si étrangement affoiblies , il ne peut guères manquer de s'égarer , soit en prenant pour Dieu ce qui n'est pas Dieu , soit en ne le glorifiant pas d'une maniere digne de lui. Il est donc étonnant de voir des Impies dans le monde , parce que , comme je viens de le dire , pour le devenir , il faut faire violence à la Nature : mais il n'est pas étonnant

d'y voir des Superstitieux , parce que le penchant de l'homme corrompu le porte de lui-même à la superstition. Quoi qu'il en soit , ce sont ces deux écueils , également dangereux & destructifs de la Religion que JESUS-CHRIST ordonne à ses Disciples d'éviter avec soin , lorsqu'il leur dit : *Avisez , & vous donnez garde du Levain des Pharisiens & des Saducéens.*

Voici , mes Freres , un Exemple qui justifie la verité de cette Maxime , que *l'accord des mechans n'est que conjuration contre DIEU.* Les *Pharisiens* & les *Saducéens* , quoique divisez d'interêts , de sentimens , de Parti ; quoique toûjours en guerre les uns contre les autres , quoiqu'ayant les uns pour les autres une haine irreconciliable , se réunissent néanmoins pour tendre des pièges au Sauveur. Affectant une fausse docilité , ils viennent lui demander quelque nouveau Signe. Quoi ! n'avoient-ils pas vu assez de Signes jusques-là ? Tant de malades gueris , tant d'aveugles qui ont recouvré la vuë , tant de lepreux netoiez , tant de morts même resuscitez , en particulier tant de milliers de Personnes affamées qui viennent d'être rassasiées de sept pains & de quelque peu de poissons miraculeusement multipliez : en falloit-il davantage pour justifier la Mission de JESUS-CHRIST ? Les *Pharisiens*
&

& les *Saducéens* n'avoient-ils pas ouï parler de ces Miracles ? Sans doute. Mais, disent-ils, *nous voudrions te voir faire quelque signe du Ciel.* Et pourquoi un Signe du Ciel ? Pouvoit-il y en avoir de plus grand, de plus sensible, de plus convainquant que ceux que *JESUS-CHRIST* avoit faits jusques-là ? Ce nouveau Signe, qu'ils demandent, les amenera-t-il à la Foi ? Non ce n'est pas leur intention. Ils viennent non pour se convaincre de la vérité que *JESUS-CHRIST* prêchoit ; mais pour lui tendre des pièges, & pour le tenter. Quelque chose qu'il fasse, ils sont déterminez à ne point croire ; ils cherchent seulement un prétexte pour colorer leur incrédulité, ou plutôt pour rendre les autres incrédules comme eux. Dans ce dessein, ils demandent au Sauveur ce qu'ils prévoient bien qu'il ne leur accorderoit pas, afin d'avoir occasion de lui insulter, & de le déchirer comme un Imposteur. *JESUS-CHRIST* lit dans leurs cœurs, pénètre leurs intentions ; & , après avoir taxé leur hypocrisie, & leur avoir reproché que, bien qu'ils fussent prévoir ce que présageoient les diverses apparences du Ciel, ils ne savoient pas reconnoître, par les signes que Dieu avoit marqué dans les anciens Oracles, que le tems où ils vivoient étoit celui de la venue du Messie & de la destruction de leur Republique;

JESUS-

JESUS-CHRIST, dis-je, après leur avoir fait ce reproche, voyant leur endurcissement invincible, les laissa, & s'en alla d'un autre côté. Là-dessus les Disciples s'étant souvenus qu'ils avoient oublié de prendre du pain, avant que de passer Peau, ce Maître charitable, qui des moindres sujets prenoit occasion de leur donner de salutaires instructions, leur recommanda d'avoir soin de se garder du *Levain des Pharisiens & des Saducéens.*

Ici, mes Freres, nous avons deux choses à examiner : 1. Quel est ce double levain dont parle le Sauveur. 2. Quelles sont les raisons pour lesquelles il donne avis à ses Disciples de s'en garder. Ce sera là le partage de ce Discours, sur lequel nous prions la Divine Bonté de repandre sa bénédiction, afin qu'il puisse servir à ramener, tant le Superstitieux que le Libertin, dans les voies de la *Religion raisonnable*, & à confirmer de plus en plus, dans les mêmes voies, le Fidele qui y marche déjà. Amen.

Rom.
XII. 1.

I. P A R T I E

Il faut voir d'abord, mes Freres, ce que l'on doit entendre en général, par le terme métaphorique de *Levain* : après quoi, nous considererons quel étoit, en particulier, le Levain de chacune des deux
Sectes

Sectes dont il est ici fait mention. Il paroît, par les paroles immédiatement suivantes, que les Disciples prirent ce terme à la lettre, pour du levain matériel, s'imaginant que JESUS-CHRIST vouloit leur reprocher par là, la faute qu'ils avoient faite, en negligéant de faire provision de pain pour la course qu'ils entreprenoient. Mais dans le verset douzieme, mieux instruits, ils comprirent que JESUS-CHRIST ne leur avoit pas dit qu'ils se gardassent du levain qu'on met dans le pain; mais *du levain de la Doctrine des Pharisiens & des Saducéens.* Ce n'est pas la premiere fois que JESUS-CHRIST se sert de cette métaphore. Il l'avoit déjà employée dans un des Chapitres précédens, pour représenter l'Evangile même, la Doctrine qui est selon la Piété: *Le Roiaume des Cieux est semblable au levain qu'une femme prend & qu'elle met dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée*: Comparaison très-juste. En effet, comme telle est l'efficace du levain, qu'il se communique, s'insinuë, se repand promptement & imperceptiblement dans toute la masse où il est mis, en sorte qu'il en convertit bien-tôt toutes les parties en sa propre nature: de même une Doctrine bonne ou mauvaise, véritable ou fausse, sainte ou profane, opere d'une telle maniere dans ceux qui l'embras-

Math.
XIII. 33

l'embrassent, qu'elle se rend maîtresse de toutes leurs facultez, qu'elle détermine toutes leurs inclinations, qu'elle influë dans tous leurs desseins, qu'elle donne, pour ainsi dire, à toutes leurs actions une espece de teinture qui lui est propre; en sorte que tels que sont nos Principes & nos Sentimens, sur-tout en fait de Religion, telle est aussi, pour l'ordinaire, notre conduite & notre pratique.

Je dis, *pour l'ordinaire*: car il faut avouer que cela n'arrive pas toujours. Quelquefois les Mœurs des hommes sont plus pures que ne sont leurs Principes; quelquefois aussi elles sont plus corrompues. D'un côté, il y a des gens, qui, avec des opinions pernicieuses & détestables, ne laissent pas d'avoir de la droiture & de la probité, parce qu'une heureuse naissance corrige, en quelque maniere, le venin de leurs Principes, & les empêche d'en fuivre toutes les impressions. D'un autre côté, il y en a, qui, avec des sentimens sains & sanctifiants, ne laissent pas de vivre dans le désordre, parce que la violence de leurs passions l'emporte sur les lumieres & sur les efforts de leur conscience, & que la chair est plus forte en eux que ne l'est l'esprit. N'a-t-on pas vu des Païens doux, équitables, sobres, moderez, charitables, jusqu'à faire honte aux Chrétiens mêmes; quoi-

quoique la Religion que ces gens-là professoient semblât non seulement les autoriser, mais les engager même à commettre les plus grands crimes, à s'abandonner aux Vices contraires à ces Vertus? Vices dont ils avoient fait autant d'Idoles, qu'ils ne pouvoient mieux servir qu'en les pratiquant. Et ne voit-on pas tous les jours des Chrétiens se jeter dans des excès, tels que parmi les Païens mêmes, il n'en est point fait mention de semblables; quoique leur Religion leur défende si sévèrement jusqu'à l'apparence même du péché? Il ne laisse pas d'être vrai néanmoins que c'est là quelque chose de monstrueux. Un état de contradiction à ses propres Principes est nécessairement un état violent, & contre nature. Naturellement la conduite & les actions de la vie doivent conserver toujours une espèce de proportion & de conformité, avec les lumières de l'esprit & les sentimens de la conscience. C'est ce que JESUS-CHRIST veut faire comprendre à ses Disciples, dans le Chapitre sixième de S. MATHIEU. *L'œil, dit-il, est la lumière du corps: si ton œil est simple, tout ton corps sera éclairé; mais si ton œil est mauvais, tout ton corps sera ténébreux. Si donc la lumière qui est en toi n'est que ténèbres, combien grandes seront ces ténèbres-là?* Voici quelle est sa pensée. Le jugement de

*1 Cor. V.
11.*

*Math. VI
22. 23.*

de l'esprit est à l'ame ce que l'œil est au corps ; il doit corriger les actions de la vie. Si donc ton jugement est pur , & éclairé des lumieres de la Verité , tu auras un Guide sûr pour te conduire. Mais si ton jugement est faux & corrompu , si ton esprit & ta conscience sont dans l'erreur ; combien grands & dangereux seront les égaremens dans lesquels tu te jetteras ? Alors tu commettras les plus grands péchez , non par foiblesse seulement , mais par maxime : alors , en rependant le sang de l'Innocent & du Juste , *tu croiras même rendre service à DIEU.*

Jean
XVI.2.

Mais outre cette raison générale , qui fait qu'une Doctrine , quelle qu'elle soit , peut être fort justement comparée au levain , il y en a une autre particuliere , pour laquelle notre Seigneur donne ici ce nom à la Doctrine des *Pharisiens* & des *Saducéens* : c'est que cette Doctrine , pleine d'erreurs , n'étoit propre , comme le levain , qu'à infecter & à corrompre les esprits. Vous en jugerez vous-mêmes , quand nous vous en aurons donné le précis. Mais il faut remarquer auparavant que **JESUS-CHRIST** ne fait ici nulle mention des *Esseniens* , troisieme Secte fort nombreuse alors parmi les *Juifs*. Ce n'est pas que cette Secte , outre les erreurs qui lui étoient communes avec les deux autres , n'en eût encore d'assez dangereuses qui
lui

lui étoient particulieres. Mais c'est 1. qu'il ne paroît pas que les *Esseniens* aient jamais entrepris de tenter JESUS-CHRIST, comme venoient de faire les *Pharisiens* & les *Saducéens*. C'est 2. que les *Esseniens* n'étoient ni bouffis d'orgueil comme les *Pharisiens*, ni gâtez d'impiété comme les *Saducéens*, ni pleins de fraudes & d'artifices, comme les uns & les autres de ces deux Sectes. Affectant une grande pureté de mœurs & un grand désintéressement, ils vivoient dans la retraite, éloignés des Villes, ne se mêlant point des affaires d'Etat, ne cherchant point à se faire des Profelytes. Voilà pourquoi JESUS-CHRIST les laisse dans leurs cachettes, & semble n'en vouloir qu'aux autres Sectes, qui étoient d'un caractère tout opposé.

Follement entêtés de leurs erreurs mortelles, ils cherchoient par toutes sortes de moïens, à en repandre le venin de tous les côtes. Toujourns remuans & inquiets, ils troubloient à tout propos la Societé, lorsqu'on ne la gouvernoit pas à leur fantaisie. Jaloux de leur autorité, attentifs à tout ce qui pouvoit la choquer, ils emploioient mille artifices, ils faisoient jouer mille ressorts, ils entretenoient mille intrigues pour la maintenir. Aussi sentant bien que si JESUS-CHRIST étoit une fois reconnu pour ce qu'il étoit en effet, & que sa Doctrine vînt à gagner les suffra-

ges, ils ne pouvoient manquer de tomber, & de perdre leur credit & leur reputation; ils s'appliquoient, par mille voies indignes, à prévenir les esprits contre lui, & à arrêter, soit par les pieges qu'ils lui tendoient, soit par les calomnies dont ils s'efforçoient de le noircir, l'impression que ses Discours, ses Vertus & ses Miracles pouvoient faire sur les Hommes. En un mot, par l'aveugle soumission que le Peuple avoit pour les uns, par le puissant credit que les autres avoient su s'aquerir auprès des Gouverneurs & des Magistrats, sur tout par la haine furieuse qu'ils portoient tous à l'Évangile, c'étoient les ennemis les plus pernicious que pussent avoir les Disciples: & c'est pourquoi JESUS-CHRIST juge à propos de les combattre en toutes occasions, de les démasquer, de découvrir l'hypocrisie des uns, de refuter l'impiété des autres; afin d'empêcher ses Disciples d'en être seduits: *Avissez, & gardez-vous du Levain des Pharisiens & des Saducéens.*

Après avoir considéré ces deux Sectes en commun, voyons maintenant quelle étoit en particulier la Doctrine de chacune d'elles. Je commence par celle des *Saducéens*: en voici l'origine. Environ cent cinquante ans avant JESUS-CHRIST, le Docteur Juif ANTIGONUS enseigna à ses Disciples, " qu'ils ne devoient point
" être

„ être comme des Esclaves , qui n'obéissent à leur Maître que par la crainte de la peine , ou par la vuë de la récompense ; mais que , comme des Enfans , il devoient obéir à Dieu sans nulle considération d'interêt propre ". Cette Maxime pouvoit recevoir un assez bon sens. Mais *Sadoc* , l'un des Disciples d'*Antigonus* , soit qu'il eût mal compris la pensée de son Maître , ou plutôt qu'il voulût se servir de son nom , qui étoit assez respectable , pour repandre & autoriser sa propre impiété , l'empoisonna , & en conclut , qu'il n'y avoit ni peines à craindre , ni récompenses à esperer après la mort. C'est de ce même *Sadoc* que les *Saducéens* du tems de JESUS-CHRIST , avoient tiré & leur nom & leur Doctrine détestable , à laquelle même , comme un *Abîme appelle un autre Abîme* , ils avoient ajouté diverses autres Erreurs. On prétend qu'ils n'admettoient pour Regle de leur Foi , que les cinq Livres de *Moïse* , & qu'il rejettoient , comme faux & apocryphes , les Ecrits des Prophetes & des autres Auteurs sacrez : mais c'est là un Fait dont la plûpart des Savans ne conviennent pas. Ce qu'il y a de plus vraisemblable , c'est que les *Saducéens* ne donnoient pas aux Ecrits des Prophetes , la même autorité qu'à ceux de *Moïse* : d'où vient que JESUS-CHRIST , pour les re-

Pseaume
XLII. 8.

Exod.
III. 6.

futer plus fortement sur le sujet de la Ré-
surrection, se sert d'un Passage tiré des
Livres de cet ancien Législateur ; *Je suis*
le DIEU d'Abraham, d'Isaac, & de Ja-
cob ; ce qu'il n'auroit pas fait, si les *Sa-*
ducéens eussent eû la même déférence pour
les Ecrits des Prophetes : car il y a, dans
ces derniers, des déclarations plus expres-
ses & plus claires de la même Verité, ne
fût-ce que celle-ci de DANIEL : *Plusieurs*
de ceux qui dorment en la poussiere de la
terre s'éveilleront ; les uns en vie éter-
nelle, & les autres en opprobre & en
infamie éternelle.

Dan.
XII. 2.

Les *Saducéens* nioient encore l'Existen-
ce des Anges & des Esprits, comme nous
le représente S. Luc dans le Livre des
Actes. On a d'abord quelque peine à ac-
corder cette Opinion, avec celle où nous
venons de dire qu'ils étoient, que les
cinq Livres de *Moïse*, dans lesquels il est
si souvent parlé de l'apparition des An-
ges aux Patriarches, étoient authentiques
& inspirez de Dieu. Mais on peut dire,
pour éclaircir ce qu'ils pensoient là-dessus,
que par les Anges, dont il est fait mention
dans les Ecrits de *Moïse*, ils supposoient
qu'il falloit entendre, non des Subsisten-
ces intelligentes, destinées & employées à
exécuter les Ordres de Dieu ; mais des
Spectres qui apparoissoient aux hommes,
ou plutôt des simples Vertus qui éma-
noient

Act.
XXIII.
8.

noient de Dieu, & qui retournoient à lui, quand sa volonté étoit accomplie. C'est-là en effet l'Opinion que *Justin Martyr*, Cucela-
us p. 93. dans son Dialogue contre le *Juif* TRIPHON, soutient avoir été avancée par certains *Juifs* de son Siecle, ou du Siecle précédent, c'est-à-dire du Siecle de JESUS-CHRIST: & ces *Juifs*-là ne pouvoient être que les *Saducéens*.

Mais la principale de leurs Erreurs étoit qu'ils nioient & l'immortalité de l'Ame, & la résurrection du corps. Ils prétendoient que tout se terminoit à la vie présente, & que ce Siecle étoit proprement le tems des recompenses & des peines: ils bornoient là l'exercice & de la Bonté de Dieu, & de sa Justice vengesse, soutenant que cet exercice, à l'égard de chaque homme, cesseroit par la mort, qui anéantissoit tout pour lui. En un mot, les *Saducéens* étoient de véritables Libertins, qui observoient, ou vouloient paroître observer la Loi de *Moïse*, non par un principe de conscience; mais parce que c'étoit la Loi du Pais, & qu'il étoit utile de l'observer pour avancer ses interêts temporels: car se bornant à la vie présente, ils ne pouvoient avoir d'autres interêts à menager que ceux de cette vie. La Religion n'avoit guères d'autre force sur eux, que celle que lui donnoient les Loix Po-

litiques, avec lesquelles elle se trouvoit mêlée : & les Commandemens de Dieu ne les obligeoient, qu'autant qu'ils étoient maintenus & autorisez par le Magistrat civil. Ainsi, suivant leurs Principes, quelque Opinion qu'ils eussent dans l'esprit, ils favoient ou la cacher, ou la déguiser, ou la désavouer, selon les circonstances dans lesquelles ils pouvoient se rencontrer ; en sorte qu'elle ne les exposoit jamais au moindre danger, & que leur conscience ne se trouvoit jamais en opposition avec leurs intérêts toujours prêts à flatter le Prince, & à s'accommoder de sa Religion, quelle qu'elle pût être. Sur quoi l'on peut observer, que S. Marc, rapportant l'avis que JESUS-CHRIST donne ici à ses Disciples, lui fait dire ; *Gardez-vous du Levain des Pharisiens, & du Levain d'Herode* : où vous voiez qu'il appelle *le Levain d'Herode*, ce que S. Mathieu appelle *le Levain des Saducéens*. C'est qu'*Herode* étoit le Chef de cette Secte ; ou bien, comme d'autres le prétendent, c'est que les *Saducéens* flattoient *Herode* jusqu'à le traiter de SCILO & de MESSIE, & formoient par là une Secte qui est appelée ailleurs, *des Herodiens*. Il est certain du moins qu'ils avoient beaucoup de credit à la Cour de ce Prince impie, & il paroît, par le Chap. V. du Livre des Actes, que le *Sanhedrin*, ou le Grand-

Marc.
VIII. 15.

Math.
XXII 16.

Marc.
III. 6. &
XII. 13.

Act. 7.
17.

Grand-Conseil des *Juifs* n'étoit guères composé que de ces gens-là.

Je viens aux *Pharisiens*, dont on ne fait point précisément l'Origine, ni en quel tems ils avoient commencé à paroître. L'Historien *Josephe*, qui étoit de cette Secte, en fixe la naissance sous *JONATHAS Macchabée*, environ cent trente ans avant *JESUS-CHRIST*. Quoi qu'il en soit, ils donnoient dans l'autre extrémité. Ils confessoient qu'il y avoit une autre Vie & une Résurrection, & des Anges & des Esprits : mais ils adoptoient tant de *Legendes*, si j'ose me servir de ce terme, tant de Fables touchant ces mêmes Verités ; ils en avoient des idées, non seulement si confuses, mais si ridicules & si grossières, qu'ils les rendoient par cela-même incroyables. Ils regardoient comme Canoniques non seulement les cinq Livres de *Moïse*, mais encore tous les Livres des Prophetes, &, en un mot, toute l'Écriture de l'Ancien Testament : mais outre cette Parole écrite, ils en admettoient une autre non-écrite, une je ne sai quelle Tradition orale, qui, de Pere en Fils depuis *Moïse*, s'étoit transmise jusqu'à eux, & à laquelle ils donnoient la même autorité ; regardant l'observation des Ordonnances qui leur étoient venues par ce canal, & qui, au fond, n'étoient que des Ordonnances purement humaines,

comme aussi nécessaire & aussi indispensable, que l'observation de celles qui étoient expressément marquées dans la Loi même : d'où il arrivoit, que leurs Cérémonies & les Articles de leur Foi étoient sans nombre.

Mais si, d'un côté, les *Pharisiens* ajoutoient à la Loi; de l'autre, ils en retranchoient aussi, en lui ôtant l'influence qu'elle doit avoir sur les pensées & sur les affections du cœur. On n'a qu'à lire le Sermon que JESUS-CHRIST adresse aux Troupes sur la Montagne, pour se convaincre qu'il n'y avoit aucun Article essentiel qu'ils n'eussent corrompu au profit, si j'ose le dire, de la Cupidité & de la Passion. Zelez, jusqu'à la fureur, pour l'observation des Ordonnances cérémonielles, comme du Sabbat, ou de l'Abstinence de certaines viandes, ou des Purifications qu'il falloit pratiquer en certains tems, ou des Sacrifices qu'il falloit offrir en certains jours; ils n'avoient que de l'indifférence & du mépris pour les Devoirs de la Loi morale, pour ces Devoirs qui sont d'une justice éternelle, & d'une nécessité toujours indispensable. *Ils paioient exactement la Dîme de la mente, de l'anet & du cumin, mais ils négligeoient la Justice, la Misericorde & la Fidelité.* Ne se croiant obligés qu'à une conformité extérieure avec la Loi, ils comptoient les défor-

Matth. V.
VI. VII.

Matth.
XXIII.
23.

désordres & les vices du cœur pour rien : d'où vient qu'un * Juif plus récent , mais * *Kimchi.* imbu sans doute , des Principes de l'ancien *Pharisaïsme* , explique le Passage du Pseaume soixante-sixieme , où le Prophete *Pseaume LXVI.* dit : *Si j'eusse pensé quelque outrage en 18.* mon cœur , le Seigneur ne m'eût point écouté , comme s'il eût voulu dire ; “ Si „ j'eusse projeté ou résolu quelque mauvais „ dessein , mais sans l'exécuter ; si j'eusse „ simplement approuvé le mal , mais sans „ le commettre ; Dieu n'auroit point écou- „ té le propos de mon cœur ; c'est-à-dire , „ il n'y auroit point pris garde , il ne me l'au- „ roit pas imputé comme un péché ? ” C'est ce qu'on a sujet de trouver étrange , quand on fait réflexion que la Loi , à laquelle les *Pharisiens* faisoient profession de se soumettre , ne défend pas seulement l'acte extérieur du crime , de l'adultère , par exemple , du larcin ; mais la simple convoitise même. Comment , après une défense si positive , les *Pharisiens* se pouvoient-ils faire une illusion si grossière ? C'est qu'ils la regardoient , cette défense , comme un conseil , plutôt que comme un Précepte dont l'observation fût nécessaire : & cela , sous prétexte que la Loi , qui avoit ordonné des peines contre les autres péchés , n'en avoit expressément ordonné aucune contre la Convoitise. De là ils inféroient qu'on pouvoit impunément s'y abandon-

ner, pourvû qu'on n'en vînt pas à l'acte même.

D'ailleurs, comme ils faisoient confister principalement leur Religion dans des actions exterieures, aussi avoient-ils grand soin de faire ces actions avec beaucoup de pompe & d'éclat, pour être regardez & estimez des Hommes. Donnoient-ils l'aumône ? Ils faisoient sonner la trompette devant eux. Prioient-ils ? C'étoit dans les coins des ruës. Jeûnoient-ils ? Ils le faisoient paroître à leur contenance pâle & abbatue, à leurs regards tristes & mornes, ou bien ils le publioient dans le Temple. *Je jeûne deux fois la semaine.* Ainsi ils en imposoit aux Hommes, plus faciles à se laisser toucher aux dehors éclatans d'une Devotion fardée, qu'aux actes solides d'une Piété sincère & veritable : & si les *Saducéens* avoient pour eux les Grands, ceux-ci avoient le Peuple qui les réveroit comme des Saints ; ce qui leur donnoit une telle autorité, que, comme le rapporte *Josephe*, les *Saducéens* eux-mêmes, quand ils entroient dans les fonctions de la Magistrature, étoient obligez de souscrire aux Décrets des *Pharisiens*, sans quoi le Peuple ne les auroit pas soufferts. J'ajoute enfin ce dernier trait à la peinture que je viens de tracer des *Pharisiens*, c'est que quelques fausses & apparentes que fussent leurs vertus, ils pré-

LUC.
XVIII.
12.

JOSEPHE,
*Antiqui-
tez Ju-
daiques* ;
Livre
XVIII.
Chap. II.

ten-

tendoient néanmoins être justifiés devant Dieu par leurs propres œuvres, & que la Miséricorde étoit en Dieu un Attribut dont ils n'avoient pas besoin. Ils étoient cette *Génération* fiere & présomptueuse, dont parle le Sage; *Laquelle, sans s'appercevoir de ses souilleures, s'imaginoit être nette:* & on peut voir, dans le *Pharisen* de la Parabole, quelles étoient là-dessus les dispositions de tous les autres. O DIEU, disoit-il, *je te rens graces de ce que je ne suis pas comme les autres Hommes, qui sont injustes, ravisseurs, adulteres; ni même comme ce Péager. Je jeûne deux fois la semaine: je donne la dîme de tout ce que je possède.* Aveugle sur ses propres défauts, autant qu'il étoit clair-voiant sur les défauts des autres, il ne se reprochoit rien, il prétendoit avoir satisfait à tous les devoirs que Dieu exigeoit de lui; &, sans demander grace, il se croioit en droit non seulement de ne rien craindre; mais de tout attendre, de tout esperer, de tout demander de la Justice même de Dieu.

Telles étoient, mes Freres, les deux principales Sectes des *Juifs*. Les autres n'étoient pas plus pures. Quelle étrange corruption au milieu de la Nation sainte & du Peuple élu! Et n'étoit-il pas tems que le Seigneur lui-même entrât dans son Temple, pour en chasser de si indignes Ministres, & de si prophanes Adorateurs?

N'étoit-il

Prov.
XXX.
12.

Luc.
XVIII.
11. 12.

N'étoit-il pas tems que le Prophete , qui devoit enseigner aux Hommes *les voies de Dieu en toute verité* , parût au Monde, & qu'il écartât les affreuses ténèbres de tant d'Erreurs, de tant d'impiétés, de tant de superstitions dans lesquelles l'Eglise étoit comme ensevelie? Le voici en effet , ce grand Prophete , cet illustre Envoié de Dieu , ce Réformateur céleste ; le voici qui vient travailler à ce grand Ouvrage , & qui commence par instruire ses Disciples ; Disciples qui vont bien-tôt devenir eux-mêmes le Levain lequel fera lever toute la masse de l'Univers , & transformera les hommes en de tout autres hommes : le voici, dis-je, qui crie à ses Disciples : *Aiez soin de vous garder du Levain des Pharisiens & des Saducéens.* C'est ce qui doit faire le sujet de notre seconde Partie.

II. P A R T I E.

Il est aisé, mes Freres, de comprendre, après ce que nous venons de dire, quelles sont les raisons pour lesquelles JESUS-CHRIST avertit ici ses Disciples, *de se garder du Levain des Pharisiens & des Saducéens.* Nous esperons néanmoins que les Réflexions que nous allons faire là-dessus ne seront pas tout-à-fait inutiles. Je commence, comme tantôt, par la Doctrine des *Saducéens*, & je m'attache à ce

qui

qui en fait l'Article capital , & par lequel on peut dire que le *Saducéisme* se distingue de toutes les autres Religions. Car quelle autre Religion a jamais nié la vérité d'une autre vie? Cette vérité ne fait-elle pas le fondement de tout ce qu'il y a jamais eu de Religion dans le Monde? En effet , quel amour peut-on avoir pour Dieu , quelle soumission pour sa volonté , quel zèle pour sa gloire , quel soin de le servir & de lui obéir , quelle horreur pour le Vice , quel attachement pour la Vertu , lorsqu'on croit que tout perit avec la vie présente , & qu'il n'y a rien ni à craindre , ni à espérer au-delà?

Je sai que cette Verité fondamentale , toutes les Religions n'ont pu l'établir sur des preuves également fortes & solides. Quelles sont , par exemple , les preuves que m'en alleguera le Païen? Je parle d'un Païen qui a su cultiver sa raison. Elles ne peuvent être tirées que des Notions qui résultent de la contemplation de notre propre nature , & qui sont en nous des fruits de cette lumière que Dieu nous a donnée pour nous conduire. L'Ame est une substance immatérielle , qui n'a point de parties dans lesquelles elle puisse se dissoudre , & qui , par conséquent , ne peut être sujette à la même décadence & à la même corruption que nous voions arriver au corps : les pressentimens secrets, les

les recherches, les violens desirs dont cette Ame se sent agitée pour ce qui est au-delà du séjour si court que nous faisons sur la Terre ; desirs, pressentimens qu'il semble que la Sagesse de l'Auteur de notre Etre n'auroit pû lui permettre de nous donner, si en même tems il ne leur avoit préparé un objet qui leur fut convenable, c'est-à-dire, s'il n'y avoit pas une vie immortelle : le consentement de tous les Siècles, de tous les Païs, de tous les Hommes qui semblent, à-peu-près, s'être tous accordés dans ce Point, ce qui ne peut être l'effet, ou que d'une impression de la Nature elle-même, ou que d'une Tradition immémoriale, laquelle a sans doute quelque fondement : la liaison qu'une telle persuasion semble avoir avec toutes les idées que nous avons de Dieu, de sa Justice, de sa Sagesse, de sa Bonté ; idées que nous ne saurions gueres accorder avec cette surprenante Dispensation, qui nous fait voir, pendant cette vie, les Bons la plupart du tems affligés, & les Méchans heureux ; à moins que nous ne supposions que les choses seront un jour remises dans l'ordre, & qu'il viendra un tems où les Méchans recevront le salaire de leur iniquité ; & les Gens de bien les fruits & la recompense de leur vertu. Toutes ces raisons, je l'avoue, ne sont pas démonstratives, aussi ne forment-elles pas,

pas , dans le sage Païen , une pleine & entiere conviction , c'est-à-dire , une conviction qui aille jusqu'à exclurre la crainte du contraire , comme on parle dans l'Ecole. Mais elles le persuadent néanmoins jusqu'à un certain degré , & le déterminent à prendre ce parti comme le mieux fondé , car le parti opposé n'a pas même la moindre ombre de probabilité ; & en même tems comme le plus sûr , le plus consolant , le plus digne d'un Etre raisonnable.

En cela plus prudent que le *Saducéen* , qui , aiant par les découvertes de la Divine Révélation , des preuves infiniment plus fortes de la même Verité , a l'audace , je ne dirai pas d'en douter encore , mais de la rejeter absolument , de décider nettement , ce que nul Païen n'a jamais fait sans s'attirer l'indignation de tous les Hommes de son Siecle , de décider qu'il n'y a point d'autre Vië. Et que signifioit donc l'Alliance que Dieu traita d'abord avec les Patriarches , & qu'il renouvella depuis avec leur Posterité ; Alliance par laquelle il s'engageoit d'être leur Dieu , & leur loier très-abondant ? Que signifioit le Culte que Dieu leur ordonna de pratiquer , & que le *Saducéen* lui-même pratiquoit aussi-bien que les autres ? *Celui qui vient à DIEU doit croire non seulement que Dieu existe , mais encore qu'il est le Remunerateur de ceux qui le cherchent & qui le craignent.* En vain

vain le *Saducéen* repond que, dans les Livres Sacrés, Dieu promet en effet d'abondantes bénédictions temporelles à ceux qui obéïront à ses Loix & qui lui rendront le Culte qu'il a prescrit, & que ce sont là les seules Recompenses que les Hommes doivent en attendre. Borner là les Promesses de Dieu; c'est les rendre illusoires, c'est faire Dieu menteur. Car j'ose avancer que de tous ceux dont l'Histoire sainte loue la Piété, nul n'a jamais possédé, je ne dirai pas une félicité parfaite sur la Terre, mais une félicité même capable de contrebalancer les miseres & les afflictions auxquelles il a été exposé. Je vois un *Abel* qui a obtenu le témoignage d'être juste, & qui néanmoins est mis à mort, encore fort jeune, par un Frere dénaturé & impie. Je vois un *HENOCH* qui cheminant avec DIEU, a obtenu le témoignage d'avoir su lui plaire, & qui néanmoins est enlevé de ce Monde, dans un âge fort éloigné encore de celui auquel les Hommes parvenoient alors: ce qui devoit être regardé comme une malédiction, plutôt que comme une bénédiction & une récompense, s'il n'y avoit pas un monde meilleur dans lequel il eût été transporté. Je vois un *Jacob* qui a obtenu le témoignage d'avoir été l'objet de l'amour de Dieu, *J'ai aimé JACOB*, & qui néanmoins déclare, peu de tems avant que de mourir, que *ses jours ont été courts & mauvais*. Je

Heb. XI.
4.

Ibid. v.
5.

Malach.
I. 2.
Gen.
XLVII.
9.

vois un *David* qui a obtenu le témoignage d'avoir été *l'homme selon le cœur de Dieu*, & qui néanmoins passe sa vie dans le trouble, dans l'agitation, dans l'affliction, dans l'amertume. Ces exemples & tous les autres, dans la supposition du *Saducéen*, ne doivent-ils pas faire d'éternels reproches à la Sagesse, à la Justice, à la Bonté, à la Fidélité, à la Veracité de Dieu?

En vain encore les *Saducéens* disoient que si leurs Peres, qui leur avoient transmis la Religion qu'ils professoient, eussent cru & espéré une autre Vie après celle-ci, ils ne feroient pas si souvent revoltés contre Dieu. Cette objection, je l'avouë, semble d'abord avoir quelque couleur. Car, en effet, des gens qui croient une autre Vie, dans laquelle les Bons feront éternellement récompensés, & les Méchans au contraire éternellement punis; *quels ne doivent-ils pas être en saintes conversations, & en œuvres de piété?* Mais hélas! il n'est rien de plus frivole au fond que cette même objection. Et plût à Dieu, plût à Dieu que l'expérience de nos jours nous en découvrit moins la foiblesse! Les Chrétiens aujourd'hui ne la croient-ils pas cette Vérité? N'ont-ils pas de plus puissans motifs encore à la croire? Et cependant ne voit-on pas parmi eux mille excès, mille déreglemens, mille rébellions contre Dieu? Tant il est vrai, que, comme je le disois tantôt, les Hommes n'agissent

Drusius
in Math.
XXII:23.

2 Pier.
III. 11.

sent pas toujours conséquemment à leurs Principes, & qu'il y a souvent de la contradiction entre leur conduite & leurs sentimens.

Il étoit donc important de munir soigneusement les Disciples contre la Doctrine des *Saducéens*, puisque cette Doctrine, au fond, étoit l'anéantissement de toute Religion : mais voici une raison particulière qui obligeoit JESUS-CHRIST à leur donner cet Avis. La Religion *Judaïque* faisoit espérer sans doute les biens de la Vie éternelle à ceux qui étoient fideles à accomplir les Loix de Dieu ; mais elle leur promettoit aussi en même tems les biens de la vie présente, & souvent même elle ne leur proposoit les premiers biens, que sous l'image & l'enveloppe de ces derniers. La Religion que JESUS-CHRIST vient établir dans le monde ne fait point de promesses semblables à ceux qui l'embrassent. Contente de leur assurer le Ciel, elle leur déclare qu'ils doivent mépriser la Terre & tous ses petits avantages. Bien plus, elle ne leur annonce, sur-tout dans ces premiers tems, que perte de biens, que croix, qu'afflictions, que tribulations, que persecutions : d'où il s'ensuit, que des gens imbus des Principes du *Saducéisme* n'auroient sans doute pas été fort propres pour *le Roiaume des Cieux*. Car n'ayant d'espérance en Dieu que pour cette vie seulement, comment comprendre qu'ils eussent voulu

voulu s'exposer à se rendre, de gaieté de cœur, les plus misérables de tous les hommes, en suivant JESUS - CHRIST ? Il falloit donc que les Disciples se gardassent soigneusement d'un levain si pernicieux. Pour cela ils n'avoient qu'à écouter leur Divin Maître, duquel toutes les paroles étoient, pour ainsi dire, des *paroles de Vie éternelle*. Ils n'avoient qu'à jeter les yeux sur le grand Miracle qui devoit bien-tôt se faire dans sa Personne, & dont on doit vous parler aujourd'hui; je veux dire sa Résurrection d'entre les morts : Résurrection qui nous met la Vie immortelle & céleste dans un si grand jour, que si les sages Païens l'avoient soupçonnée & entrevue ; si les *Juifs* fideles l'avoient crue & esperée, mais confusement & peut-être avec quelque doute encore, nous la contemplons aujourd'hui à découvert ; en sorte que nul n'en peut plus douter désormais, nul ne peut plus se laisser infecter du levain des *Saducéens*, à moins qu'il ne soit du nombre de ceux qui *per-*
rissent, du nombre de ces Infideles dont le Dieu de ce Siecle a aveuglé les yeux de l'entendement, afin que la lumiere de l'Evangile de la gloire de CHRIST ne leur resplendît point.

Jean
VI. 68.

2. Cor.
IV. 3. 4.

Les Disciples n'avoient pas moins d'intérêt à se garder du levain des *Pharisiens* : & même, si nous en jugeons par

le soin que JESUS-CHRIST prend , dans tout l'Évangile , de les en préserver , ils en avoient beaucoup d'avantage. En effet , il les attaque par tout , par tout il les dépeint de toutes leurs couleurs , afin d'empêcher ses Disciples d'en être surpris. Aussi leur Doctrine étoit-elle très-corrompue. Car 1. toutes ces Cérémonies , auxquelles ils s'arrêtoient & qu'ils multiplioient jusqu'à l'infini , n'étoient-elles pas propres à donner de la Divinité une idée basse & indigne , comme si elle n'exigeoit des hommes que des services pueriles , sans excellence & sans prix ; comme si elle étoit capable de se contenter d'un extérieur composé , de se laisser gagner par des Présens , de s'appaiser par des Oblations de néant , de se repaître d'ombre & de fumée ? L'un des premiers fondemens de la Religion , & en même tems l'un de ses premiers Devoirs consiste à se former une haute idée de la Majesté de Dieu , de sa Grandeur , de sa Sainteté , de sa Justice , de sa Bonté , de sa Sagesse , & de toutes ses Vertus. Mais peut-on se former une haute idée de la Grandeur , de la Sainteté , de la Justice , de la Bonté , de la Sagesse & des autres Vertus d'un Dieu , qu'on se représente comme s'offensant plus grièvement de l'omission d'une simple Cérémonie , que de la violation d'un Devoir juste

par

par lui-même ; comme ordonnant sévèrement qu'on se lave le corps , pendant qu'il permet qu'on abandonne son cœur à la souilleure ? Ce n'est pas JESUS-CHRIST seulement , c'est la Nature elle-même qui nous apprend , que *Dieu étant Esprit* , *Jean IV.*
nous devons aussi l'adorer en esprit & en ^{24.}
vérité. Dieu a pu , par dispensation , imposer aux hommes la pratique de certaines Cérémonies , qui , dans ce cas , devenoient nécessaires. Mais j'ose dire qu'il ne pouvoit pas leur ordonner de s'arrêter à ces Cérémonies , comme si en elles-mêmes elles eussent eû quelque vertu ; mais qu'il vouloit par elles élever les hommes à quelque chose de plus grand , de plus digne de lui , & , en même tems , de plus digne d'eux-mêmes. Il pouvoit leur ordonner de lui offrir des Sacrifices d'Animaux ; mais comme des Simboles du Sacrifice intérieur qu'ils devoient lui faire de leurs Vices & de leurs Passions. Il pouvoit leur ordonner de se circoncir par dehors en la chair ; mais comme une image d'une autre Circoncision faite au-dedans , dans le cœur & dans l'esprit.

D'un autre côté , l'opinion où étoient les *Pharisiens* que l'observation de ces mêmes Cérémonies , & , en général , les œuvres qu'ils pouvoient faire , suffisoient pour les justifier devant Dieu & pour leur mériter la Vie éternelle ; n'étoit-ce pas

là encore une espece de levain qui enflait le cœur, & qui exposoit, ceux qui en étoient infectez, à la juste indignation d'un Dieu que l'Écriture nous représente, par-tout, comme résistant aux Orgueilleux ? Sur quoi ces gens-là pouvoient-ils fonder une pareille présomption ? La Nature même & le sentiment de notre propre conscience ne nous apprennent-ils pas que nous sommes tous coupables, & dignes de mort ? Et quand nous pourrions l'ignorer, la Loi ne nous en convaincroit-elle pas, d'une manière à n'en pouvoir douter ; puisqu'elle prononce malédiction, à tous ceux qui ne l'auront pas observée jusques dans les moindres choses ? Nous voions, dans les Préceptes qu'elle nous donne, le nombre & la grandeur des péchés par lesquels nous l'avons violée : nous voions, dans les menaces qu'elle nous fait, la certitude & l'horreur des supplices que nous avons mérités : nous voions, dans les Cérémonies mêmes dont elle nous impose l'observation, dans les Sacrifices par exemple, une image des mêmes supplices que la Divine Vengeance nous prépare. C'étoit dans cette vue que Dieu avoit donné la Loi à l'ancien Peuple, afin que, par tous ces objets, ils sentissent plus vivement leur indignité & leur misère, & qu'ils soupirassent plus ardemment après la grace du Redempteur,

teur. Mais ces gens dont il s'agit, oubliant cette destination, s'arrêtant à eux-mêmes, ne se regardant qu'avec des yeux fascinés par l'Amour-propre & par la Présomption, prétendoient que la Loi, & la Loi seule, non seulement étoit destinée à les justifier; mais qu'elle devoit les justifier en effet, comme s'ils l'eussent accomplie dans tous ses Articles, ou comme si le péché pouvoit être effacé, autrement que par la miséricorde de celui contre lequel il a été commis.

Non sans doute, nulle disposition ne pouvoit être plus opposée au génie de l'Évangile, & à la Discipline dans laquelle ceux à qui JESUS-CHRIST parle étoient entrés. Elle exige d'abord, cette Discipline salutaire, elle exige de ceux qu'elle admet, qu'ils se reconnoissent pécheurs; & ce n'est qu'à cette condition qu'elle leur offre la grace & le pardon. JESUS-CHRIST déclare qu'il n'est pas venu appeler les Justes, c'est-à-dire, ceux qui se confient en leur justice, mais les Pécheurs, c'est-à-dire, ceux qui sentent le poids & l'horreur du péché. O vous donc qui êtes appelés à le seconder dans l'établissement du *Roiaume des Cieux*; Disciples de JESUS-CHRIST, qui devez bien-tôt devenir les Maîtres & les Instruteurs du Monde; Herauts sacrés, destinés à aller annoncer à tous les hommes

en tous lieux qu'ils aient desormais à se repentir & à profiter des richesses de la Misericorde divine , gardez-vous bien d'un *Levain* qui rendroit votre Ministère infructueux , qui vous corromproit vous-mêmes , & qui confirmeroit les autres dans la corruption ; *Gardez-vous du Levain des Pharisiens.*

A P P L I C A T I O N.

Quelle application pouvons-nous faire de ces paroles , mes Freres ? Y a-t-il aujourd'hui des *Pharisiens* & des *Saducéens* dans le Monde , pour que nous devions nous garder de leur Doctrine pernicieuse ? Ces Sectes ne sont-elles pas , en quelque sorte , ensevelies avec l'infidèle Nation , dans le sein de laquelle elles s'étoient formées ? Elles sont ensevelies , cela peut être ; mais sous d'autres noms , leurs erreurs ne laissent pas de subsister encore , au moins en partie , dans l'enceinte du Christianisme. D'un côté on voit une Communion nombreuse , qui outre l'Écriture Divine , prend pour Règle de sa Foi & de son Culte , les Traditions humaines , souvent contraires à cette Écriture même ; une Communion qui a chargé la Religion d'une infinité de Cérémonies inutiles & ridicules , qu'elle a inventées d'elle-même , ou retenues des *Juifs* , ou empruntées

pruntées des Paiens ; qui a corrompu la Morale Chrétienne , par des Maximes fausses , impures , injustes , barbares ; & qui néanmoins , par le prix & l'excellence de ses œuvres , prétend se justifier devant Dieu , & meriter la Vie éternelle : voilà les *Pharisiens*.

D'un autre côté , on voit une Société , moins remarquable à la vérité par le nombre de ceux qui la composent , mais non moins dangereuse par ses erreurs , qui semble avoir entrepris de sapper la Religion Chrétienne , même la Religion en général , par les fondemens ; qui se forme un Dieu dont la nature est renfermée dans le Ciel , un Dieu dont la connoissance est bornée au présent & au passé , sans s'étendre jusqu'à l'avenir , du moins jusqu'à cet avenir qui dépend de la libre détermination de la volonté humaine ; qui nie la Trinité des Personnes Divines , la Divinité de JESUS-CHRIST , la nécessité & la vérité de la satisfaction , l'existence personnelle du S. Esprit ; qui avoue bien qu'il y aura des récompenses , après cette vie , pour les véritables Fideles ; mais qui soutient , qui a soutenu du moins , qu'il n'y aura point des peines pour les Méchans , prétendant qu'ils seront anéantis : voilà les *Saducéens*.

Autant que notre Salut nous est cher , mes Freres , évitons ces deux écueils :

gardons-nous , & des Impietés de ceux-ci , & des Superstitions de ceux-là. Pour cet effet , lisons , étudions , meditons la Parole de Dieu ; elle nous fournira des puissans préservatifs contre ce double venin. Les hommes sont trop aveugles , trop pleins de préjugés , trop esclaves de leurs passions pour nous en rapporter à eux : notre Raison est trop foible , trop bornée , trop corrompue pour être uniquement consultée. Dieu seul peut nous apprendre sûrement ce qu'il est , ce que nous devons croire de lui , ce que nous devons faire pour lui être agréables. Eclairés par sa lumiere , instruis par sa Parole , guidés par sa main nous ne nous égarerons jamais.

Plût à Dieu , mes Freres , que nous ne dussions chercher les *Pharisiens* & les *Saducéens* du Christianisme , que dans les deux Sectes que je viens d'indiquer ! Mais on en trouve aussi dans notre Communion , & il ne seroit peut-être pas difficile d'en trouver dans cette Assemblée même. Renoncer à soi-même , sacrifier ses plus chers interêts à la Gloire de Dieu , aimer sincèrement le Prochain , lui faire ce que nous voudrions qu'il nous fit , & ne lui faire que cela ; être doux , équitables , humbles dans nos pensées , integres dans nos paroles & dans nos sentimens , fideles dans notre Commerce , modestes dans la fortune , patiens dans l'ad-
ver-

verfité ; fans détours , fans artifices , fans ostentation ; vivre de la Foi dans un détachement intérieur du monde & de toutes les choses vifibles , & dans une entière réfignation à la volonté de Dieu : voilà les grands Devoirs que la Religion nous a impofés , & de l'obfervation desquels nous ne pouvons jamais nous difpenfer , en quelque tems & fous quelque prétexte que ce foit. Mais combien de Chrétiens parmi nous qui s'en difpensent, pendant que d'un autre côté ils croiroient fe rendre dignes de toute la colere du Ciel , s'il leur arrivoit de manquer une feule fois ou de fe trouver à l'Eglife , ou d'approcher de la Table du Seigneur lorsque les occasions s'en préfentent , ou de reciter , à des heures réglées , certaines Prières qu'ils ont apprifes par cœur. N'est-ce pas là être *Pharifen* ?

Suivre le torrent de la corruption qui regne dans le monde , fe conduire par fes fens , ne refufer rien à fes paffions ; s'attacher à la terre , faire fon capital de s'y établir , employer pour cela la fraude , l'injustice , la violence , l'obliquité ; facrifier honneur , conscience , Religion à fes intérêts temporels ; fe regarder comme le centre de tout & rapporter tout à foi-même , fans penfer à ce que l'on doit aux autres & à Dieu lui-même : c'est ce que font tous les jours plusieurs Chrétiens , & plusieurs

Heb. III. s'ils n'y avoit pas en eux un mauvais
 12. cœur d'incrédulité, & s'ils étoient bien per-
 suadés qu'un jour Dieu leur rendra selon
 leurs œuvres? N'est-ce pas là être *Sadu-
 céen*?

Fideles, gardez-vous soigneusement du
 levain des uns & des autres. Appliquez-
 vous à servir Dieu d'un cœur pur, & avec
 une bonne conscience. Justifiez votre Foi
 par vos œuvres, & qu'une sincère piété
 anime toujours toutes vos actions, toutes
 vos paroles, & toutes vos pensées. *Travailliez à votre propre salut avec crainte & tremblement*; &, dans le sentiment de votre propre foiblesse, au milieu de tant d'écueils contre lesquels vous pourriez vous briser si Dieu vous abandonnoit à vous-mêmes, parmi tant de mauvais exemples si capables de vous séduire & de vous entraîner, ne négligez jamais de demander à Dieu qu'il benisse vos efforts & qu'il les rende efficaces, qu'il vous conduise par la voie de ce monde, & qu'il vous fasse enfin arriver au séjour de la Gloire. Amen.

F I N.